Document generated on 08/06/2025 6:03 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Le paradis des poètes

Gilbert Langevin, *Le cercle ouvert*, Montréal, l'Hexagone, 1993, 174 p.

Mona Latif-Ghattas, *La triste beauté du monde* (avec un tableau d'Ufémia Rizk), Saint-Lambert, le Noroît, 1993, 100 p.

Sylvain Rivière, *Séparure*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 60 p.

Jacques Paquin

Number 72, Winter 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38274ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paquin, J. (1993). Review of [Le paradis des poètes / Gilbert Langevin, *Le cercle ouvert*, Montréal, l'Hexagone, 1993, 174 p. / Mona Latif-Ghattas, *La triste beauté du monde* (avec un tableau d'Ufémia Rizk), Saint-Lambert, le Noroît, 1993, 100 p. / Sylvain Rivière, *Séparure*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 60 p.] *Lettres québécoises*, (72), 31–32.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Gilbert Langevin, *Le cercle ouvert*, Montréal, l'Hexagone, 1993, 174 p., 16,95 $.
Mona Latif-Ghattas, *La triste beauté du monde* (avec un tableau d'Ufémia Rizk), Saint-Lambert, le Noroît, 1993, 100 p., 15 $.
Sylvain Rivière, *Séparure*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 60 p., 10 $.

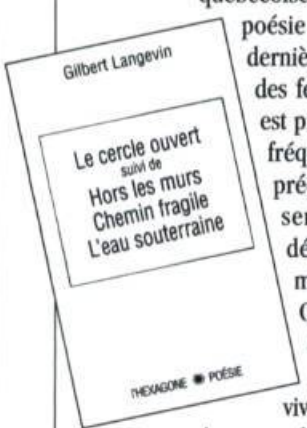
Le paradis des poètes

Trois manières d'accéder à la part lumineuse du monde.

POÉSIE
Jacques Paquin

EN CETTE ÈRE D'INCERTITUDE, y a-t-il des paradis que nous pouvons habiter ? Après tout, les pays imaginaires valent bien les sucreries dont les fabricants d'images professionnels nous gavent à longueur d'année. Mais la poésie est-elle toujours apte à déployer devant nous un «pays qui nous ressemble» ? Les trois recueils que voici nous proposent, avec des bonheurs inégaux, une douceur ancienne, l'or de la mémoire ou les refuges marins.

De la douceur, toujours



Petit à petit, Gilbert Langevin a traversé divers courants de la poésie québécoise, que ce soit la contre-culture, la poésie du pays, puis la poésie plus formaliste des années soixante-dix et enfin, dans la dernière décennie, celle du corps (inspirée surtout par la poésie des femmes) sans jamais vraiment se départir d'un style qui lui est propre. Aussi *Le cercle ouvert* ne déroutera-t-il pas ceux qui fréquentent assidûment cette œuvre. Comme dans les recueils précédents, Langevin pratique une sobriété de la forme et du sens : ses poèmes brefs de deux à quatre séquences se développent à partir de quelques vers laconiques, dont la monotonie du rythme semble en quête de quelque eurythmie. C'est précisément dans la simplicité du phrasé, dans le réduit des nominalisations que se devine le septième ciel de Langevin. On n'entre pas dans la poésie de Langevin pour vivre des moments hors de l'ordinaire, pour être secoué ou éprouver des sensations fortes. Cette écriture convie à ce qu'il y a de plus simple, voire de candide :

> *Tu retrouveras enfin*
> *les chemins du soleil*
> *et l'amour choisi.* (p. 58)

Gilbert Langevin

Même les anges ont leur place dans ce paradis où une fleur, un chevreuil, un soleil, un goéland suffisent à recréer un îlot de joie permettant d'échapper à la menace de la déchéance qui traverse l'ensemble de cette œuvre :

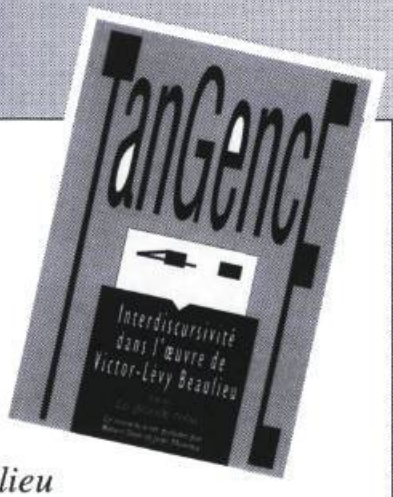
> *un peu de douceur libre*
> *un peu de rive pure*
> *au bord du marécage* (p. 14)

On le voit, la monotonie n'est pas nécessairement signe de platitude ou d'ennui. Elle est plutôt sœur de la tendresse et de la nostalgie. Si le poète prend à l'occasion ses «vacances en enfer» (p. 117), l'effet n'est jamais appuyé; n'apparaît tout au plus que l'esquisse d'un monde qui cherche sa lumière vers le haut pour faire échec à l'attraction des turpitudes. Hanté par la chute toujours possible, le poète n'aura de cesse qu'il ne retrouve les «racines sous l'être» (p. 23).

Beauté exilée

À la source de ce recueil, un choc, celui qu'on éprouve à la lecture du fameux *Tombeau des rois* d'Anne Hébert. *La triste beauté du monde* de Mona Latif-Ghattas couvre une période de 10 ans, soit de 1981 à 1991, au cours de laquelle la beauté subira tous les outrages de l'Histoire; mais l'auteure lui préservera les meilleurs traits de l'Orient et du Nouveau Monde. La fascination pour le poème d'Anne Hébert aurait-elle appelé à une conjuration des maladies de l'âme à la manière d'une auto-analyse ? Pas tout à fait. Pour Mona Latif-Ghattas, l'analogie entre son pays d'origine et la mort royale a certes dû apparaître séduisante; c'est ce qui lui a inspiré une parole blessée, mais exaltée tout de même. Le tombeau est au centre du recueil, celui des rois bien sûr, mais aussi ceux qu'a creusés l'Histoire. Le recueil s'ouvre en effet sur des références à la guerre du Golfe et au massacre de la place Tienanmen. Mais le tombeau est aussi une écriture de l'hommage (pensons au «Tombeau de Baudelaire» de Mallarmé); ici, c'est la beauté qui en est l'objet, même celle qui porte le deuil. Le religieux y joue aussi une part non négligeable. Dans «Chants de genèse et d'avenir», ce sera par exemple la figure du Christ agonisant qui servira de chemin de croix à cette prière entrecoupée des dernières paroles de la Passion. C'est toutefois la partie la plus faible du recueil à mon avis, parce que les poèmes de cette section s'absorbent trop dans la contemplation de leur modèle pour faire véritable œuvre de poésie.

Parole d'exil donc, qui dénombre les morts dans sa mémoire, mais également hymne qui s'appuie sur le verset pour jouer sur toute la gamme des sens dans «Pavane sur un ailleurs flottant». Mais surtout, ce qui retiendra particulièrement l'attention, c'est la manière dont l'auteure, en puisant dans la poésie de son pays d'origine, a su évoquer sous d'autres couleurs les paysages qui nous semblent si familiers. En



La revue *TANGENCE* lance son dernier numéro : *Interdiscursivité dans l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu*

Sept articles consacrés à ce géant de la littérature québécoise. Un dossier incontournable.

Le numéro comprend en outre un entretien avec l'auteur de *L'héritage* sur son travail à la radio et un extrait de son mythique roman inédit : *La grande tribu.*

Le numéro : 8 $

Diffusion Parallèle
Téléphone : (514) 434-2824
Télécopieur : (514) 434-2627

BON DE COMMANDE

Je désire
recevoir _____ exemplaire(s)
du numéro 41 (8$ le numéro)

m'abonner (me réabonner)
à partir du numéro _____
pour un an (4 numéros) : 25 $ ❑
pour deux ans (8 numéros) : 48 $ ❑

Nom _____

Adresse _____

Chèque ou mandat à l'ordre de la revue *TANGENCE*
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

évoquant l'espace québécois, dont les hivers rigoureux semblent à première vue peu propices à l'expression un peu précieuse de la poésie orientale, la poète ne perd pas de vue son objet puisque c'est bien le fleuve qui a provoqué la débâcle de la mémoire :

> *Le Saint-Laurent a dégelé ses larmes et fendu*
> *ma mémoire*
> *Déterrant les épitaphes de ces tombeaux anciens.* (p. 23)

Mais un premier fleuve avait déjà creusé les ornières de la mémoire dans un poignant poème dédié à la mère : *«Reste le Nil en moi / sous les flocons pluvieux des exils de la terre».* (p. 97)

Tout exil transporte avec lui sa Cité céleste.

Attention aux écueils

Vous voulez une recette pour retrouver l'Éden ? Rien de plus simple ! D'abord, puisez abondamment dans le lexique marin, la mer en regorge (plus que de poissons). Ensuite, laissez-vous couler vers la mer, la femme et, pourquoi pas, l'éternité. Abandonnez-vous ensuite à la dérive en glanant au passage quelques archaïsmes ou régionalismes bien placés. Cela donnera des vers comme ceux-ci :*«Comme au ventre du monde / Lit défait / Baise et bamboche».* (p. 22)

Sylvain Rivière use ainsi de toute la panoplie des poètes du pays, mais seconde zone: appel du ventre comme refuge (réitéré toutes les trois pages), petite parenthèse sur le pays colonisé, lever de l'aube à tout bout de vers et langue un peu verte. Mais cela donne lieu à une étrange poétique au *«souffle trop court / Pour déplier l'accordéon de tes fossettes».* (p. 23)

Ce recueil, qui constitue en fait un long poème découpé en séquences, ne réussit tout au plus qu'à aligner des vers de quelques syllabes dont la syntaxe est à peu près inexistante : que des suites de formes nominales, ce qui laisse toute la place à la libre, très libre association d'idées. Résultat : *«Les nuages m'escortent / Majorettes effarouchées»* (p. 57)

ou encore :

> *Et voilà que ma course*
> *Prend faim*
> *Me laissant sur mon appétit.* (p. 58)

Je m'arrête ici, l'espace mais surtout le courage me faisant défaut pour citer d'autres trouvailles de ce genre. De toute manière, le poète lui-même ne nous avise-t-il pas que «La vie est un collier de bête / Un carcan d'autrement / Dont il faut se défaire» (p. 56) ?

Comme quoi il y a des paradis qu'il vaut mieux déserter.